



**« Notre histoire raconte l'un de ces tours singuliers  
que joue parfois le destin. »**  
**La Croisière du Navigator**



**« Une création hybride et débridée,  
à l'image du festival Mesure pour Mesure. »**  
**Pierre Gervasoni, Le Monde**

# BUSTER - MATHIEU BAUER

## GÉNÉRIQUE

adaptation, mise en scène [Mathieu Bauer](#)

d'après le film *La Croisière du Navigator* de [Donald Crisp](#) et [Buster Keaton](#)

et d'autres matériaux textuels et sonores

collaboration artistique, composition [Sylvain Cartigny](#)

dramaturgie [Thomas Pondevie](#)

texte [Stéphane Goudet](#)

création lumière [William Lambert](#)

régie lumière [Thomas Cany](#)

création son [Dominique Bataille](#), [Alexis Pawlak](#)

création costumes [Nathalie Saulnier](#)

création vidéo [Florent Fouquet](#)

régie générale et vidéo [Florent Fouquet](#)

régie son [Arthur Legouhy](#)

assistanat à la mise en scène [Anne Soisson](#)

avec

[Mathieu Bauer](#) musicien

[Sylvain Cartigny](#) musicien

[Stéphane Goudet](#) conférencier

[Arthur Sidoroff](#) circassien

[Lawrence Williams](#) musicien

Durée : 1h30

teaser : <https://vimeo.com/673134860>

captation intégrale : <https://vimeo.com/673143498>

## PRODUCTION

production exécutive de la tournée [Compagnie Tendres Bourreaux](#)

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Ile-de-France

production [Nouveau théâtre de Montreuil - Centre Dramatique National](#)

coproduction [LUX Scène nationale de Valence](#)

soutien [SPEDIDAM](#)

## BUREAU DE PRODUCTION RETORS PARTICULIER

Développement : [Margot Quénéhervé](#)

Administration : [Nolwenn Mornet](#)

Production : [Chloé Béasse](#)

Action culturelle et projets de territoire : [Léa Visinet](#)

Diffusion : [Florence Bourgeon](#)

Comptabilité : [Le Bureau - Cécile Lorenzi & Sophie Hattier](#)

# BUSTER - MATHIEU BAUER

## TOURNÉE 2019/2020

Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, 14 au 16 nov 2019 / **création**

LUX Scène nationale, Valence, 22 jan 2020

## TOURNÉE 2020/2021

Forum Meyrin, Genève, 10 et 11 février 2021 / annulé

La Passerelle, Gap, 19 février 2021 / annulé

Théâtre d'Angoulême, 24 et 25 février 2021 / reporté les 01 et 02 juin 2021

Le Moulin du Roc, Niort, 05 mars 2021 / annulé

Scène nationale de l'Essonne, Agora Desnos, 16 mars 2021 / annulé

La Comédie de Clermont-Ferrand, du 07 au 09 avril 2021/ annulé

Les 2 Scènes, Besançon, 28 et 29 avril 2021/ annulé

Théâtre de Esch, Esch-sur-Alzette, 11 mai 2021

Théâtre et Cinéma Georges Simenon, Rosny-Sous-Bois, 28 mai 2021 / reporté le 03 septembre 2021

## TOURNÉE 2021/2022

Nouveau théâtre de Montreuil, du 16 septembre au 09 octobre 2021

Les Passerelles, Pontault Combault, le 15 octobre 2021

L'Empreinte, Scène nationale de Brive-Tulle, du 16 au 18 décembre 2021

## TOURNÉE 2022/2023

L'Archipel, Scène Nationale de Perpignan, le 11 novembre 2022

Le Théâtre Jean Arp, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création, Clamart, les 16 et 17 décembre 2022

Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, les 17 et 18 janvier 2023

Le Théâtre Durance, Scène conventionnée d'intérêt national Art et création, Château-Arnoux-Saint-Auban, le 10 mars 2023

Le Théâtre Molière - Sète, scène nationale archipel de Thau, le 17 mars 2023

Le Phénix, Scène nationale Valenciennes, pôle européen de création, les 12 et 13 avril 2023

**Dans cette échappée poétique signée Mathieu Bauer, la musique protéiforme de Sylvain Cartigny et le verbe éclairé de Stéphane Goudet célèbrent l'inventivité de Buster Keaton.**

Mathieu Bauer crée un spectacle musical autour du génial « roi de la chute ». Le chef-d'oeuvre muet *La Croisière du Navigator*, romance en haute mer à la fois hilarante et sentimentale, est passé au crible du regard passionné de Stéphane Goudet, historien du cinéma. Aux séquences parfois arrêtées, ralenties ou diffractées, répondent les ambiances sonores, les crescendos dramatiques et les envolées étourdissantes d'une partition inspirée par les musiques improvisées.

# NOTE D'INTENTION

## L'art de s'émerveiller

Je suis depuis toujours émerveillé par cette figure de l'homme que l'on a surnommé « l'homme qui ne rit jamais », « la figure de cire » ou encore « le visage de marbre » : Buster Keaton.

Ses films ont toujours suscité en moi à la fois un plaisir enfantin de spectateur et l'admiration face à l'immense cinéaste et artiste qu'il était. Beaucoup sont entrés au panthéon de ma cinéphilie et restent des références dans mon imaginaire d'artiste.

Car au-delà des tartes à la crème, des poursuites et des cascades spectaculaires, Keaton est passé maître dans l'art ô combien compliqué de ce que l'on appelle le cinéma burlesque.

Sous-tendant en permanence les rapports difficiles de l'homme face aux objets, face à l'espace et face à l'Autre, il décline et fait évoluer son personnage dans ce monde totalement parallèle qu'il invente face à l'adversité, et qui devient source d'une multitude de gags.

C'est alors un corps chargé de poésie et de mélancolie, pétri d'humanité, qui se heurte à la dureté de notre monde et fait jaillir en nous un rire salubre. Je retiens aussi la fulgurance de certaines idées de mise en scène qui sont, encore et toujours, une source d'émerveillement quand je les revois.

J'aimerais par ce ciné-concert singulier, à mi-chemin entre la performance, la conférence et le concert, rendre hommage à ce génie.

## La Croisière du Navigator

Je travaillerai sur un des chefs-d'œuvre de Keaton, *La Croisière du Navigator*, film muet de 1924 d'une durée d'une heure. L'intrigue peut se résumer ainsi : un millionnaire oisif se retrouve suite à un étrange concours de circonstances sur un navire de croisière qui part à la dérive, en compagnie de la femme (aristocrate elle aussi) qu'il aime et qu'il voudrait épouser. Ils doivent se débrouiller tout seuls pour parvenir à prendre le bateau et leurs vies en main s'ils veulent survivre.

C'est peut-être un des plus beaux films de Keaton tant il fait montre d'inventivité tout en étant empreint de ce comique mélancolique qui est si particulier à son œuvre. Le navire, cet espace clos, somme toute assez réduit, devient le terrain de jeu idéal pour un Keaton alors au sommet de son art. Il en explore tous les possibles : de la soute aux cuisines en passant par la coque, pour structurer des gags qui se jouent des deux personnages. L'histoire de ces deux êtres perdus, qui finissent malgré eux par se retrouver, me touche, car jaillit dans leurs difficultés à être au monde, nos propres difficultés à s'y confronter.

## Explorer le cadre musical du cinéma muet

C'est par la musique et la présence de trois musiciens au plateau: Sylvain Cartigny, guitare, harmonium, et autres, Lawrence Williams, saxophone, chant, et divers instruments et moi-même, batterie, trompette, que j'aborderai le projet. Nous composerons une bande son originale, qui viendra conduire l'ensemble du spectacle. Une partition pour accompagner en premier lieu le film, afin d'ouvrir ou suggérer encore un peu plus les mondes qu'invente Keaton, non pas dans un rapport d'illustration mais en laissant à la musique un espace autonome, fait d'évocations, de contrepunts et de ruptures. Nous engagerons un dialogue entre la musique et le film, en suivant les lignes de narration, l'intrigue et les tensions qui en découlent. Mais aussi, de manière plus incongrue, en articulant cette bande son à l'univers stylistique du cinéaste – construction des cadres, des plans, de l'image – et le rapport à l'espace que cela induit, ou encore celui du montage, du découpage, du séquençage et le rapport au temps qui en résulte.

Pour cela, nous utiliserons toute la palette de jeu des musiciens et des différents instruments présents au plateau, pour construire une partition qui oscillera entre des séquences de musiques improvisées, écrites, concrètes, bruitistes et dans laquelle les silences, les timbres et la spatialisation du son joueront un rôle important.



## Un conférencier

La musique fera aussi le lien avec un conférencier: Stéphane Goudet, Maître de conférence en histoire du cinéma à l'université Paris Panthéon-Sorbonne, directeur du cinéma Le Méliès à Montreuil et auteur d'un livre sur le cinéma de Buster Keaton pour un hors série des Cahiers du cinéma et du journal Le Monde. Inclus totalement dans la construction du spectacle, je l'inviterai à opérer des digressions, suite à des arrêts sur image, et y proposer une analyse cinématographique du travail de Keaton afin de nous éclairer sur les enjeux plus formels de son cinéma. Je conserverai le mode d'éloquence propre au conférencier et plus particulièrement l'humour et la malice dont sait faire preuve Stéphane Goudet. Là aussi, la musique se jouera de cet exercice pour accompagner, souligner, ou même déstabiliser ses interventions.

## Le corps de Keaton

Dans une toute autre logique, j'inviterai le circassien Arthur Sidoroff, acrobate, fildefériste et comédien, à investir corporellement le plateau, et convoquer par là-même la dimension physique de l'acteur Keaton. Non pas pour le singer ou le copier, mais pour l'évoquer, le citer, en créant des variations à partir de ses postures, de ses mimiques, de son jeu et bien sûr de ses cascades.

Je travaillerai sur un inventaire des gags et chutes qui jalonnent ses films, qui agiront comme autant de références et d'images qui nous restent de lui. Avec toujours en creux cette notion de danger imminent qui hante les prouesses du Keaton-acrobate, là où, suspendu dans le vide, il défie les lois de la physique pour retomber tel un chat sur ses pattes.

## Un espace en trompe-l'œil

Dans le plan d'ensemble, trois niveaux de jeu : un premier en contrebass où se tiennent les musiciens qui accompagnent le film projeté. Puis, au-dessus, un plateau nu sur lequel est posé un écran bordé d'un liseré noir qui dissimule une scène en trompe l'œil – elle permet à Keaton de se tenir debout face à l'écran et d'être à l'échelle du film.

C'est peu ou prou dans cet espace qu'évolueront les interprètes du spectacle :

le film, encadré de ce liseré noir en fond de scène ;

les musiciens, en contrebass du plateau, face à l'écran, dos au public ;

le conférencier à une table, sur la scène, face au public ;

et enfin le circassien, se déplaçant sur un fil, va jusqu'à traverser l'image, donnant ainsi l'illusion de l'acteur qui rentre dans l'écran pour y trouver un quatrième et arrière plan.

Mathieu Bauer

teaser : <https://vimeo.com/673134860>

captation intégrale : <https://vimeo.com/673143498>



## 22 | CULTURE

## Des pièces de bonne composition

Une nouvelle forme d'interaction entre théâtre et musique émerge

## THÉÂTRE

La salle du Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) est bondée, ce soir de mi-novembre, pour découvrir *Buster*. Au premier plan, trois musiciens entourés de divers instruments. Sur le plateau, quelques accessoires et un comédien. Sur la gauche, un fildefériste et, en fond de scène, un immense écran, destiné à la projection de *La Croisière du Navigator* (1924), le film de Buster Keaton. Si les images disparaissent par moments, comme le funambule, puis l'acteur, la musique, elle, demeure omniprésente, sans toutefois se fixer sur un mode d'expression (pop, jazz, répétitif).

Le spectacle qu'elle irrigue est également irréductible à un genre. *Buster* ne relève pas du ciné-concert et pas davantage de la performance théâtrale ou de la conférence illustrée. Dans la salle, des connaisseurs résumant : « C'est du Mathieu Bauer. » Une création hybride et débridée, à l'image du festival *Mesure pour mesure*, dont elle a sonné les trois coups et qui se déroule jusqu'au 19 décembre. Le principal intéressé acquiesce. Tant pour *Buster* – qu'il a conçu et mis en scène, tout en y participant comme instrumentiste – que pour la manifestation qu'il a lancée après avoir pris la direction, en 2011, du Nouveau Théâtre de Montreuil.

Enfin à comparer l'activité du Centre dramatique national à celle « d'une maison d'édition ou d'un label discographique », Mathieu

Bauer, 48 ans, a souhaité y accueillir des spectacles transversaux, animés « par des dramaturgies qui s'articulent à la fois sur le désir de théâtre – le texte, les acteurs – et sur une relation poussée avec la musique ».

Avec le temps, le contenu du festival a incité le directeur à en revoir l'orientation principale. La septième édition de *Mesure pour mesure* a pour sous-titre « Théâtre et musique », et non plus « théâtre musical », comme ses devancières. La conjonction « et » correspond mieux à une programmation de plus en plus large sur le plan esthétique. On pourra en juger avec *Narcisse et Echo* (jusqu'au 17 décembre), « road-opera » de David Marton, et *Black Village* (du 17 au 19 décembre), sur une musique d'Aurélien Dumont.

## Écriture de plateau

Une telle ouverture dans le champ de la création contemporaine est censée « amener les spectateurs sur des territoires qu'ils ne fréquentent pas forcément ». La démarche est aussi valable pour les artistes. En tout cas, pour les trois acteurs/multi-instrumentistes de *Chewing gum Silence*, vu à Montreuil une semaine après *Buster*. Saxophoniste, clarinetiste, claviériste d'un spectacle qu'il a conçu et écrit, Antonin Tri Hoang se dit « très poreux » vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, pour expliquer l'extrême variété de ses propositions musicales. « *L'IPad qu'on a dans la tête couvre un large panel de styles* », assure le musicien qui s'est ici concentré



« Narcisse et Echo », de David Marton, avec Paul Brody (trompette) et Marie Goyette (à gauche). NURTH WAGNER STRAUSS

sur le phénomène des « vers d'oreille » – ces bribes de musique dont on ne parvient pas à se débarrasser.

Toutefois, Antonin Tri Hoang n'est pas l'unique auteur des partitions interprétées dans *Chewing gum Silence*. Les deux autres musiciens présents sur scène (la pianiste Jeanne Susin et le batteur Thibault Perriard) ont aussi composé des morceaux dans la logi- que d'une écriture de plateau dont Antonin Tri Hoang est devenu un adepte depuis qu'il collabore avec la compagnie La vie brève. C'est d'ailleurs Samuel Achache, l'un des deux ventricules (l'autre étant Jeanne Candelle) du cœur battant de La vie brève, qui a mis en scène *Chewing gum Silence*. « Son apport a été très important », confie Antonin Tri Hoang, pour que le passage du jeu théâtral au jeu musical se fasse dans la fluidité et que chacun parvienne à jouer de son instrument sans donner l'impression d'être instrumentiste. »

Associé à Samuel Achache dans ce spectacle à conseiller au jeune

### « Les acteurs devient de plus en plus musiciens, et les musiciens de plus en plus acteurs »

SAMUEL ACHACHE  
compagnie La Vie brève

public, Antonin Tri Hoang l'est aussi par le biais d'un nouveau festival, *Bruit*, qui se déroule au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020. Il y figure tant par la reprise de *Chewing gum Silence* que par sa présence à l'affiche de plusieurs propositions où se mêlent théâtre et musique. En place depuis le 1<sup>er</sup> juillet, l'équipe de La vie brève n'a pas traîné pour lancer une manifestation qui connaîtra deux épisodes par an, l'un en automne, l'autre au printemps.

Désigner par le terme de « bruit » une programmation qui

s'apparente à un cycle de variations sur le thème du théâtre et de la musique peut sembler provocateur. Jeanne Candelle le concède en souriant. Dans « *Bruit* », on peut aussi lire « brut » et percevoir, en filigrane, la manière de procéder de La vie brève qui, au plateau, travaille sur une matière première, brute de décoffrage. « *Tout est mis sur le chantier avec tout le monde*, explique Samuel Achache. *On n'a pas les spectacles dans notre tête avant d'entrer en répétition.* »

## Ni hiérarchie ni étiquette

A l'origine des productions de la compagnie (fondée en 2009), le goût de l'improvisation d'un groupe d'amis. Enclins à cette pratique, les jazzmen ont naturellement constitué le vivier musical de La vie brève, rejoints, plus tard, par des « baroqueux », tels que Sébastien Daucé et son ensemble *Correspondances*, aujourd'hui artistes en résidence à l'Aquarium pour une durée de trois ans. Comédien ou musicien, chacun incarne sur le plateau « une force d'écriture » qui, selon Samuel Achache, permet d'agrandir « la boîte à outils de la création ». Conclusion : « Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens et les musiciens de plus en plus acteurs. » Sans hiérarchie entre les uns et les autres : « On pose des questions aux gens qui sont en face de nous, pas aux fonctions qu'ils ont. » Et

sans chercher à mettre une étiquette sur ce qui en résulte.

Si Jeanne Candelle et Samuel Achache attribuent une importance particulière dans leur parcours au compositeur Heiner Goebbels, porte-drapeau, dans les années 1990, d'un théâtre musical venu d'Allemagne, et au metteur en scène Christoph Marthaler, les deux moteurs de La vie brève pensent œuvrer autrement aujourd'hui. Sans se soucier de la manière dont leur travail innovant est perçu au regard de l'histoire. En revanche, ils procèdent en archéologues dans le bâtiment dont ils ont hérité. « On enlève les plaques de tôles ou de bois pour révéler les couches anciennes », explique Jeanne Candelle en pointant du doigt un espace qu'elle espère voir transformé à chaque édition du festival et qu'elle apparente « à une île ». D'un point de vue géographique, au cœur du bois de Vincennes, c'en est une. En attendant de l'être aussi, sur un plan artistique, pour ceux qui viendront y implanter de nouvelles formes de vie scénique, en partant du théâtre et/ou de la musique. ■

PIERRE GERVAISONI

*Mesure pour mesure*, au Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 19 décembre.  
*Bruit*, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020.

**Buster, d'après le film La Croisière du Navigator de Buster Keaton, adaptation et mise en scène de Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN**

Nov 19, 2019 | Commentaires fermés sur Buster, d'après le film La Croisière du Navigator de Buster Keaton, adaptation et mise en scène de Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN



© Jean-Louis Fernandez

Faire un spectacle performatif à partir d'un film muet, c'est le pari risqué de Mathieu Bauer, musicien, metteur en scène et directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil depuis 2011.

Mais dire cela, c'est en fait avouer une perte de mémoire collective, car le cinéma, à ses débuts, était tout sauf l'expérience profondément individuelle qu'elle est devenue bien que partagée par des foules de spectateurs dans les gigantesques multiplexes qui ont envahi nos villes et banlieues. Il faut se rappeler comment ce cinéma *primitif* pouvait faire événement dans la salle et toucher viscéralement aux affects de l'enfance qui subsistent en chacun, provoquant une peur physique à prendre ses jambes à son cou, suscitant un rire ou des larmes inconnues jusque-là, bouleversant cette communauté que l'on appelle public comme une mer démontée. Se souvenir combien le cinématographe était une performance !

Mais tout cela semble faire partie d'un passé révolu, le développement de la télévision, supplantée plus récemment par l'avènement des smartphones et des Netflix en tout genre, a fait dériver l'expérience d'une vibration commune dans la chaleur d'une foule vers la froide consommation purement individuelle.

**Buster** nous fait cet immense cadeau : recréer, l'espace d'une soirée, cette communauté aujourd'hui disparue, celle du cinématographe, celle-là même qui fut inventée par les frères Lumière et qui consiste à regarder et vivre profondément ensemble l'expérience d'une projection. Pour cela, Mathieu Bauer réactive ce qui participait à son essence originelle : la musique jouée en direct, mais également en y adjuvant deux autres catalyseurs de l'instant présent : un fildefériste et un conférencier. Avec ce trio de performers *live*, Mathieu Bauer compose un objet non-identifié entre film concert, conférence et théâtre-circassien, dans une sorte d'alchimie fusionnant analyse filmique, digression poétique, équilibre, déséquilibre, ligne de crête, percussions, souffles du saxo, claviers, et images animées de *La Croisière du Navigator*, le chef d'œuvre de Buster Keaton.

Les instruments ont changé, en lieu et place du piano dans la fosse ouverte devant le grand écran blanc, mais la puissance d'actualisation d'une musique jouée en direct reste inentamée : mariage de l'éphémère présent vibratoire et du temps passé, pétrifié dans les images animées du cinéma.

Ce qui se vit avec Buster c'est le moment présent de la note qui se met à onduler à la surface des images. La composition orchestrale de Sylvain Cartigny produit une caisse de résonance propice aussi bien à la fiction projetée qu'aux plus belles divagations. Il y a un ailleurs, il y a un imaginaire. La musique nous y embarque et nous fait toucher encore plus sensiblement l'étrange continent *Buster Keaton* que si nous avions appareillé avec la classique partition de piano. C'est un rêve éveillé que l'on suit avec son âme d'enfant !

Particulièrement inattendues encore, les deux autres initiatives de Mathieu Bauer. Tout d'abord adjoindre au dispositif ce fil de fer amarré à l'écran de cinéma comme une tyrolienne en écho à une des dernières scènes du film : Arthur Sidoroff marche sur le fil au-dessus du vide, aller et retour, marche arrière comprise, et à chaque fois, ce saisissement du spectateur, propre aux arts du cirque, qui de manière très subtile, tisse ces fils de réel dans le dispositif lui donnant encore un peu plus ce sentiment d'immédiateté.

Enfin, il y avait l'idée qui semblait a priori la moins aisée : cet homme, surgissant en cape chatoyante de magicien, Stéphane Goudet, maître de conférences en histoire du cinéma à Panthéon-Sorbonne et directeur artistique du cinéma Le Méliès, intervenant lors d'arrêts sur image pour partager une analyse filmique. Oui, au premier abord, on a craint la redondance avec le film projeté, on a redouté la mort de l'imaginaire et du rêve, un peu comme une étiquette posée sur un tableau, mais finalement c'est tout le contraire qui se produit : la profération portée par la lame de fond d'un amour réel pour le cinéma burlesque, piquée d'un zeste d'humour, au lieu de rompre le charme, souleva encore plus loin la vague d'émotion générée par chaque séquence du film. Il y a quelque chose de profondément beau et juste dans ce que Stéphane Goudet nous raconte, parce que cette chose est sensiblement reliée à sa propre expérience de spectateur, loin de toute analyse universitaire convenue et refroidie. Cette parole proférée est épique car elle n'a de cesse de soulever en nous et dans le film ce qu'il y a de plus précieux mais que l'on a fini par ne plus voir dans l'œuvre de Keaton et en chacun de nous : cet enfant qui échoue et pourtant n'abandonne jamais, continuant à inventer ses châteaux de sable quand bien même la réalité l'abandonne. Le zéro et l'infini.

Ressuscitant l'acte performatif du cinéma et plus particulièrement du burlesque, Mathieu Bauer rend ainsi ses lettres de noblesse à un art *bon enfant*, expression d'un rapport au monde et à la vie qu'il ne faudrait jamais avoir perdu, et qui donne la force de croire en ses désirs.

# Buster/Création

*Buster/Création*

Par marianededouhet

© 26 novembre 2019



DR

Inépuisable Buster Keaton : « l'homme qui ne riait jamais » – sa silhouette précise et maladroite, sa mélancolie sous l'agitation permanente- ne cesse de susciter l'inspiration, à l'instar de Mathieu Bauer, qui lui rend hommage dans un ciné-concert où s'entremêlent partitions jouées, parlées et acrobatique : un orchestre (saxophone, batterie, chant...) épouse en musique le film culte de 1924 (projeté sur scène) « La Croisière du Navigator », s'interrompant par moments pour laisser place à des exégèses, parfaitement dosées, sur la vie, l'œuvre de Buster Keaton, tandis qu'un acrobate avance sur un fil de fer avec le même rebond que celui de Keaton après ses célèbres chutes. Si l'ensemble séduit, c'est d'abord pour le subtil équilibre entre les différentes lignes tissées depuis le film, ne recouvrant jamais son caractère « muet », se proposant plutôt comme d'autres voix/voies pour entrer dans les images. Le clou du spectacle restant les facéties inquiètes, drolatiques, absurdes de Buser Keaton, la simplicité du dispositif scénique, conjuguée au plaisir manifestement pris par les artistes à se laisser inspirer par le film, composent, pour celui-ci, un bel écrin.

## LA COMPAGNIE TENDRES BOURREAUX

Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruault (1989); *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990); *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West; Gagarine (1995); *Les Chasses du comte Zaroff* (2001); *Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003); *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003); *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005); *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007); *Tristan et...* de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil et la compagnie est ainsi mise en sommeil le temps de son mandat.

Dès janvier 2022, la compagnie Tendres Bourreaux est remise en ordre de marche et se réimplante en Ile-de-France et plus particulièrement en Seine-Saint-Denis, à Montreuil. C'est son territoire d'adoption depuis 1995, date d'implantation de la compagnie à la Parole Errante, puis territoire de réalisation depuis 2001, grâce à l'association avec la MC93 et le CDN de Montreuil avant que Mathieu Bauer n'en prenne la direction.

Les lignes artistiques du projet triennal de la compagnie sont les suivantes :

- les enjeux de recherche artistique par la création de spectacles
- la relation aux spectateurs par la mise en œuvre de projets territoriaux avec les habitants
- la valorisation du genre « théâtre et musique » par la mise en place d'un compagnonnage avec d'autres artistes et compagnies et par le développement d'actions de formation professionnelle (écoles, stage AFDAS, etc.)

Pour concrétiser ce projet de compagnie, Tendres bourreaux réinvestira son lieu de répétitions à Montreuil. Il sera ce lieu refuge qui abritera une pratique quotidienne des différentes activités (musique, théâtre, pédagogie et actions territoriales). Il sera aussi le laboratoire des premières recherches musicales ou théâtrales des projets à venir. Il sera enfin un lieu mutualisé, qui pourra devenir, outre l'activité de la compagnie, un véritable outil au service d'autres projets de compagnies, plus jeunes ou moins repérées dans le réseau, que Mathieu Bauer souhaite continuer à accompagner et à soutenir.

- **2021 FEMME CAPITAL** D'APRÈS L'ESSAI *FEMME CAPITAL* DE STÉPHANE LEGRAND

10 REPRÉSENTATIONS EN 2021/2022

- **2019 BUSTER** CINÉ-CONCERT PERFORMÉ À PARTIR DU FILM *LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR* DE BUSTER KEATON

32 REPRÉSENTATIONS EN 2020/2021

- **2019 L'ŒIL ET L'OREILLE** SPECTACLE SUR LE DUO FEDERICO FELLINI ET NINO ROTA, CRÉÉ AU THÉÂTRE DU ROND-POINT

4 REPRÉSENTATIONS EN 2019/2020

- **2018 UNE NUIT AMÉRICAINE** DIPTYQUE RÉUNISSANT LA RE-CRÉATION DE *SHOCK CORRIDOR* DE SAMUEL FULLER ET *WESTERN* D'APRÈS LA CHEVAUCHÉE DES BANNIS D'ANDRÉ DE TOTH

66 REPRÉSENTATIONS DE 2016 À 2019

- **2017 LES LARMES DE BARBE-BLEUE** D'APRÈS BÉLA BARTÓK ET GEORGES DIDI-HUBERMAN

3 REPRÉSENTATIONS

- **2016 DJ SET (SUR) ÉCOUTE** MONTAGE DE TEXTES D'APRÈS PETER SZENDY, THEODOR ADORNO, ROLAND BARTHES...

82 REPRÉSENTATIONS DE 2016 À 2020

## MATHIEU BAUER

metteur en scène, musicien et directeur de la compagnie Tendres Bourreaux



La préoccupation majeure de Mathieu Bauer est de trouver des formes susceptibles de traduire les enjeux de notre époque. Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décroisement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : des articles de presse, des essais, des romans, des films, des opéras et des pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image.

C'est la singularité de son travail et la grammaire de sa pratique théâtrale.

Après une formation de musicien, il crée la Compagnie Sentimental Bourreau avec d'autres artistes comme Judith Henry, comédienne, Sylvain Cartigny, musicien, Martin Selze, comédien, animés par ce désir de dire notre monde et notre époque. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles comme *Les Carabinières* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Roberto Rossellini et Jean Gruault (1989).

À partir de 1999, Mathieu Bauer prend la direction artistique de la compagnie, qui s'ouvre à de nouveaux collaborateurs : Marc Berman, Georgia Stahl, Kate Strong, Matthias Girbig. Il crée entre autres *Les Chasses du comte Zaroff* d'après Masse et Puissance d'Elias Canetti et le scénario du film *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Top Dogs* d'Urs Widmer (2006) ; *Tristan et...* de Lancelot Hamelin, sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). En 2011, il crée *Please Kill Me* sur l'histoire du mouvement punk, d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain.

Le 1<sup>er</sup> juillet 2011, Mathieu Bauer devient directeur du Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national. Les œuvres programmées et produites sont portées par des artistes qui interpellent, des artistes de notre temps qui mettent le présent au cœur de leur travail. Le Nouveau théâtre de Montreuil s'ouvre alors à une pluralité de formes, au cirque, à la danse, à l'image, à la musique, et place au cœur de son projet le théâtre musical.

Lors des saisons 2012/2013 et 2013/2014, Mathieu Bauer a créé un projet singulier et fédérateur avec la série théâtre *Une Faille*, à l'image des séries télévisées, sur 8 épisodes. En janvier 2015, il crée *The Haunting Melody*. En avril 2016, il crée *DJ set (sur) écoute*, recréé en octobre 2016 au Subsistances à Lyon puis en tournée en France.

Au printemps 2016, il met en scène *Shock Corridor* au Théâtre National de Strasbourg avec la promotion sortante (groupe 42), spectacle présenté ensuite au Nouveau théâtre de Montreuil.

En novembre 2017, il crée à La Pop *Les Larmes de Barbe-Bleue*. À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et propose un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*.

En septembre 2019 il crée *L'œil et l'oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota pour l'ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami (spectacle qui devait être repris dans le cadre du Festival Mesure pour Mesure 2020, reporté à décembre 2021). En 2019 toujours, il crée le concert-performé *Buster*, à partir du film *La Croisière du Navigator* de Buster Keaton. Ce spectacle est repris en septembre 2021. En décembre 2021, il crée aux côtés de Sylvain Cartigny le spectacle *Femme Capital* d'après l'essai de Stéphane Legrand. Il quitte ses fonctions de directeur du CDN de Montreuil en décembre 2021 et recrée sa compagnie désormais nommée «Tendres Bourreaux». Il a depuis mis en scène à l'Opéra de Rennes et Angers-Nantes-Opéra le *Rake's progress* de Stravinsky et recréera en juin 2022 le spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du Groupe 46 de l'école du TNS.

Sa prochaine création, *Paléolithique Story* est en préparation pour octobre 2022.

## SYLVAIN CARTIGNY

compositeur et collaborateur artistique



Guitariste et compositeur, Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Par ailleurs, il exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms, Laurent Hatat, Praline Gay-Para ou Wanda Golonka. Il a également travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti, Matthias Girbig et Georgia Stahl. Il fait également partie de groupes de rock dont Even if (avec France Cartigny, Jo Dahan et Richard Kolinka), et travaille avec divers artistes (Gaëtan Roussel, Daniel Jean-Renaud, Chet, Jérôme Lefdup, Jo Dahan, Seb Martel,...).

En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock pour le spectacle *Please Kill Me* (2011). Depuis, il a composé la musique de tous les spectacles de Mathieu Bauer : *Une Faille* saisons 1 et 2 (2012-2013), *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur) écoute* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017), *Western* (2018) et *Buster* (2019). *Pré-Histoires (comment nous nous sommes retrouvé aussi coincés)*, prochaine création de Mathieu Bauer à laquelle il collabore de nouveau, verra le jour en septembre 2022.

A la radio il compose et interprète les musiques des Fictions Radiophoniques réalisées par Blandine Masson (*Tigre en Papier, La Salle de Bain, Tombé Hors du Temps, Un Cheval Entre dans un Bar*), Alexandre Plank, Christophe Hocké, Baptiste Guiton, Laure Egoroff.

Depuis 2011, il forme et dirige l'Orchestre de Spectacle de Montreuil qui a participé à *Une Faille* (M. Bauer), *En Avant Marche* (A. Platel), *Les Derniers Jours de L'Humanité* (N. Bigard), *Le Marching Band Paris Project* et *Singulis et Simul* (adaptations de répertoire Baroque pour le Cincinnati Symphonic Orchestra/F. Naucziciel), *Prova d'Orchestra* (Rota, Fellini, Bauer), *L'œil et l'Oreille* (d'après l'œuvre de Rota/Fellini), mis en scène par Mathieu Bauer. Il crée spécifiquement pour l'Orchestre : *Men Wanted* (écriture et mise en scène S. Cartigny), *Femme Capital* dont il signe la conception et la composition (texte de Stéphane Legrand, mise en scène de M. Bauer), *Hymnes en jeux*, concerts théâtralisés et nomades proposés de 2020 à 2024 dans le cadre des JOP 2024 (une trentaine de compositeurs, collaboration artistique Mathieu Bauer).

## STÉPHANE GOUDET

### conférencier

Maître de conférence en histoire du cinéma à l'université Paris Panthéon-Sorbonne depuis 2002, Stéphane Goudet a soutenu en 2000 une thèse de doctorat sur «La circulation des corps et des idées» dans l'œuvre de Jacques Tati. Ce travail de recherche s'est ensuite prolongé sous plusieurs formes : deux livres publiés par Les Cahiers du cinéma, une exposition en 2009 à la Cinémathèque française, dont il était commissaire avec Macha Makeieff, et de nombreux films d'analyse, édités en 2014 par Studio Canal, dont les derniers portent sur *Parade* (*En piste*, 2014, 29 mn) et *Jour de fête* (*À l'Américaine*, 2014, 1h21), projeté au festival de La Rochelle et à Marseille.

Après avoir publié, aux Cahiers du cinéma, un ouvrage sur Buster Keaton et pour Les Enfants de cinéma un livret sur *La Jeune Fille au carton à chapeau* de Boris Barnet, il poursuit actuellement, au sein du CERHEC et de l'HICSA, ses recherches sur le cinéma burlesque et a participé en 2015 aux trois colloques internationaux portant sur le centenaire du personnage de Charlot, à Paris 1, Angers et Bologne, ainsi qu'à la journée d'études du groupe Playtime sur «Cinéma et architecture».

Il est également, depuis 2002, directeur artistique du cinéma Le Méliès à Montreuil, le plus grand cinéma public art et essai de France, ce qui a orienté une partie de ses recherches, notamment à l'occasion de la publication du rapport du club des 13, *Le Milieu n'est plus un pont mais une faille*, chez Stock, dont il a rédigé la partie sur l'exploitation.

Enfin, il a repris une collaboration critique régulière avec la revue Positif, où il avait commencé à écrire en 1993, avec pour spécialité les cinémas français et iranien (derniers textes parus sur *Nahid* de Ida Panahandeh, *Ma Loute* de Bruno Dumont, entretien avec Alexandre Mallet-Guy-Memento films, *Close up* d'Abbas Kiarostami).

## ARTHUR SIDOROFF

### circassien

Arthur Sidoroff a commencé le cirque durant l'adolescence à l'Entente Sportive de Vitry-sur-Seine, dans le 94. Il a ensuite passé un CAP de palefrenier soigneur d'équidés dans le milieu du spectacle équestre et du cirque avec animaux. Après cinq ans passés aux côtés des chevaux, il rentre à l'ENACR à Rosny sous Bois durant deux ans où il découvre le fil, puis à l'Académie Fratellini pendant trois ans. A sa sortie, il intègre le Théâtre équestre Zingaro pour la création de *On achève bien les anges*.

Il travaillera ensuite avec le collectif Z Machine pour la création du spectacle *Femme sans nom*, adaptation circassienne et équestre de la pièce de théâtre *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, le collectif AOC sur le spectacle *Piano sur le fil* avec Bachar Mar-Khalifé et Gaëtan Levêque, la compagnie La Fabrique et Nadia Gadanfar pour la création du *Dedans des choses*, la compagnie anglaise de danse hip hop Far From The Norm pour le spectacle *Union black* (2017), ainsi qu'avec Marion Collé et le collectif Porte 27 pour une collaboration avec le Théâtre de la Ville de Paris et l'auteur Sylvain Levey pour la création du spectacle jeune public *Dans le sens contraire au sens du vent* (2017). Il participe aussi à *Circoncerto* (2018) avec Nikolaus et le collectif Fa7, projet qui comprend plusieurs interventions circassiennes en milieu scolaire et urbain.

## LAWRENCE WILLIAMS

### musicien

Lawrence Williams est saxophoniste, chanteur et compositeur. Il compose et joue régulièrement pour le théâtre et le cirque en mettant son expérience de la musique improvisée au service d'autres musiciens, mais aussi d'acteurs, danseurs, vidéastes et d'artistes de cirque dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a notamment travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (*Apologie de l'escapologiste, Labor Hotel, Urban Rabbits, Anyalogia, The Party, Loser*), et avec Jeanne Candel et Samuel Achache (*Didon et Enée: Le Crocodile Trompeur, Orfeo*) dans des formes qui interrogent sa pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01, Chute! Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus, I woke up in Motion*). Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course!*, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior.

En parallèle de son travail au théâtre, ses concerts de musique improvisée et son projet de chansons *Splinters* le conduisent à jouer dans de nombreux pays en Europe.



---

COMPAGNIE TENDRES BOURREAUX

Florence Bourgeon, Chargée de diffusion  
06 09 56 44 24 / flobourgeon@gmail.com

Margot Quénéhervé, Directrice du développement  
06 77 88 24 34 / retorsparticulier@gmail.com